



Revue de Presse



DIMANCHE, MAI 31, 2009

Entre Hergé & Magritte...



Les inaugurations presque simultanées du **Musée Hergé** & du **Musée Magritte** font la une de l'actualité culturelle belge depuis plus d'une semaine. De la Bande Dessinée, du Surréalisme, de la Belgitude, voilà donc l'occasion de parler de trois albums parus récemment chez trois éditeurs alternatifs de notre plat pays.

L'employé du Moi nous propose **Airpussy** de la dessinatrice allemande **Ulli Lust**. Ce joli petit ouvrage muet se définit comme "un rituel printanier contemporain, dessiné à la fin de l'hiver et publié au printemps" et traduit l'éclosion du plaisir féminin au travers de la quête sensuelle de son héroïne. Les préliminaires se succèdent au fil des pages tandis que les chairs se gonflent de désir pour enfin laisser place à l'éruption des sens et à la célébration du renouveau. Le style d'Ulli Lust a la légèreté d'un macaron de Pierre Marcolini (pour rester dans les références locales) et se déguste donc comme une véritable friandise.

À l'annonce de chaque nouveau récit de **Gipi**, je ne peux plus contenir mon impatience. Comme un lutteur sur son adversaire, je me jetai donc sur l'ouvrage collectif intitulé **Match de Catch à Vielsalm** pour y lire les planches du maître italien que je chéris tant. Après avoir été moyennement convaincu par **Ma Vie mal Dessinée** chez Futuropolis, j'ai été ici emballé par la petite trentaine de pages qu'il a conçue avec l'artiste belge Jean-Jacques Oost. Mais au-delà de leur touchante **Bataille des Ardennes**, c'est l'ensemble de ce collectif qui doit être salué pour la qualité de sa facture. Les six récits graphiques qui la composent sont réalisés par des binômes formés d'un artiste porteur d'handicap et d'un auteur de bande dessinée. Le résultat est parfaitement présenté sur la quatrième de couverture: "dans les éclats de récits composés à quatre mains, vous verrez handicap et non-handicap disparaître sous les coups de Hulk Hogan et Jean-Claude Van Damme, sous le feu de vaillants soldats des Ardennes, sous les scalpels de chirurgiens fantômes, ou tout au fond de petits nids douillets. Littérature graphique brute, bande dessinée outsider, plaisir pur... vous n'aurez pas à choisir!" La rencontre de quelques grands noms du **FREMOK** (Vincent Fortemps, Dominique Goblet, Olivier Deprez, Thierry Van Hasselt), de Gipi et des artistes du centre d'art **CEC LA HESSE** donne effectivement à voir tout cela. Et à dépasser tout ce que l'on voit.

MATCH DE CATCH À VIELSALM



ART OUTSIDER

Match de catch à Vielsalm

OUVRAGE COLLECTIF INITIÉ PAR LE CENTRE D'EXPRESSION ET DE CRÉATIVITÉ LA HESSE.

Manifeste d'une littérature graphique outsider, comme le qualifie la responsable artistique du projet, l'ouvrage *Match de catch à Vielsalm* n'est pas à proprement parler une bande dessinée. Disons plutôt qu'il s'agit de l'histoire de la rencontre de couples de dessinateurs qui, le temps d'une semaine, ont développé un univers à deux cerveaux et quatre mains. Particularité du défi: l'un des deux duettistes est porteur d'un handicap mental. En parcourant chaque histoire, on assiste donc à une séance d'observation au cours de laquelle des artistes

tendent de s'apprivoiser pour aboutir à un récit graphique qui a du sens pour ses deux protagonistes. Ambitieux parcours, au demeurant, diablement intéressant. Dommage, par contre, qu'en privilégiant l'utilisation massive du noir et blanc, ces artistes ont pris le risque de donner une image sombre, parfois tragique à leur collaboration. Il faut vraiment plonger dans la matière pour dénicher la vie cachée derrière l'âpreté de certains traits. A ce petit jeu, le couple Jean-Jacques Oost et Gipi tire remarquablement son épingle du jeu. Dans leur *Bataille des Ardennes*, le duo n'oublie pas d'inviter le lecteur à le suivre. Mention spéciale également aux deux Dominique, dont le *Combat*

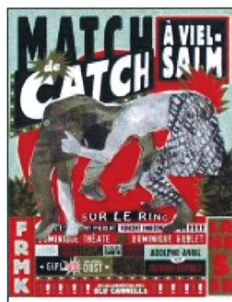
de *Catch* offre une logorrhée textuelle jouissive dans laquelle on se noie souvent.

La lecture de l'ouvrage reste incomplète si on ne prend pas la peine de visionner les petits films qui racontent les ambiances de vestiaire de ces matchs singuliers. Pour les voir, il suffit de se rendre sur YouTube et d'introduire l'expression *Match de catch à Vielsalm*. Complémentaires, ces séquences permettent de comprendre la genèse de chaque collaboration. Dans certains cas, c'est même la seule issue pour véritablement entrer dans des univers trop hermétiques. ●

Vincent Genot

◆ INFORMATIONS: WWW.FREMOK.ORG ET WWW.CEC-LAHESSE.BE

FOCUSVIF | 29 mai 2009



Match de catch à Vielsalm Affrontements de littératures graphiques de Collectif [Bande dessinée]

evene.fr ★★★★★

COMMANDEZ AVEC -5% SUR ALAPAGE.COM

Editeur : FRMK

Publication : 15/5/2009

Partager

Conseillez le livre "Match de catch à Vielsalm" à un ami

« Le public acclame Hulk Hogan. Ca excite la star et grâce à ça, il se jette sur la catcheuse féminine à tendance masculine... »

Accueil	Actualités & anecdotes	Critiques & avis	Galerie Vidéos	Galerie Photos	Citations & extraits	Aussi sur Evene	Quiz & forum	Idées cadeaux
-------------------------	--	--------------------------------------	--------------------------------	--------------------------------	--	---------------------------------	----------------------------------	-------------------------------

Résumé du livre

'La bande dessinée est un sport de combat', écrit Erwin Dejasse en préface de cet ouvrage. À ma droite, quatre auteurs emblématiques du Frémok : Olivier Deprez, Vincent Fortemps, Dominique Goblet et Thierry Van Hasselt, renforcés par l'Italien Gipi. À ma gauche, Alphonso Avril, Richard Bawin, Jean-Jacques Oost, Rémy Pierlot et Dominique Théate, soit la fine fleur des artistes du CEC La Hesse, un centre d'art pour personnes handicapées. Chaque duo de 'combattants' a créé un récit à quatre mains où handicap et non-handicap s'ajoutent et se dépassent. On y croise Hulk Hogan, Jean-Claude Van Damme, des soldats des Ardennes, des chirurgiens fantômes, pour mieux finir dans la douceur d'un nid d'oiseaux !

La critique [evene]

evene.fr ★★★★★

par Mikaël Demets

Loin de tout misérabilisme, la rencontre des auteurs du Frémok avec les artistes du CEC La Hesse transcende la simple confrontation entre handicapés et non-handicapés pour raconter la recherche d'un terrain d'entente entre deux conceptions de l'art. S'affronter sur le ring, c'est évoluer dans le même espace, suivre des règles communes : ici le catch n'oppose pas deux combattants qui luttent l'un contre l'autre, mais deux voix qui luttent ensemble, mues par la même volonté de trouver un équilibre. L'ouvrage est d'ailleurs habité par une violence palpable, instinctive, exacerbée à travers la fascination pour les armes, fantasmée ou raillée lorsqu'elle s'apparente aux muscles de Van Damme et Hulk Hogan, implicite sous l'âpreté de certaines planches. Parfois, les univers s'entrechoquent, comme lorsque Gipi et Oost opposent leurs imageries respectives de la guerre. D'autres fois, la fusion est telle que l'on ne parvient plus à deviner qui fait quoi : l'art brut se mêle aux techniques graphiques pointues, les auteurs s'influencent mutuellement pour imaginer une nouvelle voie à explorer. La grande force de ce livre réside dans son pouvoir de suggestion ; chaque variation de ton impressionne le lecteur au point de susciter toutes les émotions imaginables. Ainsi, à l'hilarant 'Hulk Hogan contre l'orthodontiste', sans nul doute la bande dessinée la plus délirante de l'année, succède la majesté silencieuse d'un angoissant noir et blanc, dans un 'Après la vie, après la mort' rendu plus mystérieux encore par sa narration lacunaire. De même 'Full Coeur de Lyon', avec son Van Damme d'opérette, fait sourire avant de devenir poignant, traversé par des préoccupations viscérales, comme l'importance du frère. Aussi drôle qu'inquiétant, aussi troublant que naïf, à la fois foutraque et beau à couper le souffle, ce recueil sursaute, bifurque, déraile, s'emballe à chaque page. Et entraîne le lecteur dans un tourbillon de sensations étourdissantes dont il ne sort pas indemne.

Voir toutes les critiques

Informations [pratiques]

Prix éditeur : **28 euros** - Prix alapage.com : **26.6 euros**

Nombre de pages : **180 pages** ISBN : **9782350650319**

ART WORLD NEW ISSUE OUT NOW + FREE VENICE BIENNALE GUIDE



Match de catch à Vielsalm ouvrage collectif organisé par Le Fremok et le CEC La Hesse

Combat graphique : « pro » vs « brut »

par Marion Dumand

Match de catch à Vielsalm réunit des duettistes. Avec, d'un côté du ring, des artistes proches du Fremok. Et, de l'autre, des dessinateurs handicapés mentaux. Quand sonne le gong, les couples s'empoignent, affûtent techniques et imaginaires, s'entremêlent. Nul gagnant ici, si ce n'est le lecteur.

Il y a l'exubérance d'affiches catcheuses. Les typographies se chamaillent, les points d'exclamation s'enchaînent, des éclats explosent. Il y a la cohabitation d'inattendues couleurs. Vert de gris, rouge vif, terre doré. Au centre de la couverture ring, deux hommes se donnent la grande mêlée. Tête contre tête, épaules contre épaules, corps pliés en deux. Silhouettes d'or foncé, fines prêtes pour cette joute artistique dont le recueil Match de catch à Vielsalm est l'ultime résultat.

A son origine se trouve le centre d'expression et de créativité artistique La Hesse, et l'invitation lancée à des artistes « électron libre », gravitant dans les marges. Le but : qu'un auteur professionnel et un artiste porteur d'un handicap mental se rencontrent pour élaborer ensemble un récit dessiné. Car « l'Heure n'est plus à une pratique recroquevillée sur elle-même, explique dans la préface Anne-Françoise Rouche, directrice du CEC, et les artistes « différents » n'attendent pas qu'on les protège du reste de la sphère culturelle en les laissant s'exprimer dans un cadre découlant des principes historiques de l'art brut ». Ce n'est pas une lutte à mort qui s'engage, mais un choc. Chaque binôme se bouscule, se teste, s'apprend des passes nouvelles, avant de cheminer ensemble. Et de nous inviter à emprunter leur route.

La bataille des Ardennes est l'histoire d'un de ses combats singuliers. La seule à en faire son cœur, narrer les tâtonnements, la rencontre. La « faute » à Gipi, narrateur né. La « faute » à Jean-Jacques Oost, qui lui n'en a que faire, de la narration. Les héros, ce sont eux. Leur trait d'union, une même obsession : les armes, la guerre. Jean-Jacques se balade en treillis mimétique « désert » et mitrailleuse en plastique, Gipi achète une revue sur la Marine. Stylo et rares aquarelles bleutées, La bataille des Ardennes évoque l'équilibre instable entre un Gipi en mal de rythme, tissant la maille d'un récit sur le fil, d'un filet qui englobe les dessins guerriers de Jean-Jacques et ses rares séquences.

L'identité propre des autres artistes se fait oublier, elles se dissolvent dans la création en duo, aux caractères sacrément affirmés. Très vite, on oublie l'idée (rassurante ?) d'attribuer à tel ou tel un trait, un détail, une image. Tout au plus reconnaît-on les techniques préférées de certains pros, qu'ils ont transmises au sein du couple. Linoléum, encre et white spirit pour Thierry Van Hessel/Richard Bawin. Crayon lithographique et feuilles de rhododé pour Vincent Fortemps/Rémy Pierlot. Tout au plus apprend-on dans la postface que la logorrhée de Dominique Théate vient saturer les cases muettes de Dominique Goblet. Le reste est affaire d'univers, graphique, imaginaire. La douce mélancolie de Titi des arbres tranche avec l'inquiétant, le claustrophobe Après la vie, après la mort. Le genre « action » se déploie dans une version très comics, et comique, avec Hulk Hogan et la femme à barbe bleue, ou offre un condensé, délirant et moucheté, de Jean-Claude Van Damme. Les glissements colorés d'Ursula Ferrara et Manuela Sagona, déployés en micro-vignettes, précèdent les grands tableaux de Rosa Vallonia. Bref, combat toute catégorie, Match de catch à Vielsalm laisse KO, et des étoiles plein la tête. Au carré.

icant Fortemps trait de Match de catch à Vielsalm



minique Goblet trait de Match de catch à Vielsalm



sula Ferrara trait de Match de catch à Vielsalm



Gipi extrait de Match de catch à Vielsalm



Thierry Van Hessel extrait de Match de catch à Vielsalm



Match de catch à Vielsalm, ouvrage collectif organisé par Le Fremok et le CEC La Hesse, Fremok, XXXX, 28 €. Un documentaire de Simon Scanner (Nababs Films, Marseille), sur ces rencontres, est visible à : www.fremok.org et www.cec-la-hesse.be

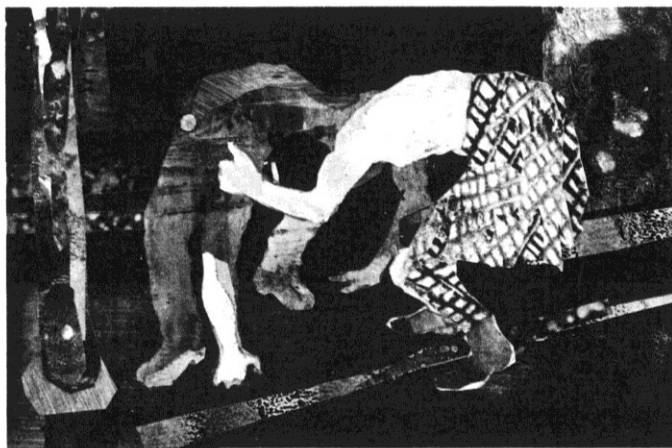
M. D. (4 juin 2009)

Livre coup-de-poing

Attention, mesdames et messieurs, *Match de catch à Vielsalm* vous ouvre ses pages. Regardez les douze lutteurs sur le ring. À votre droite, les professionnels proches du Frémok, une maison d'édition de bande dessinée. À votre gauche, les handicapés mentaux du Centre d'expression et de créativité (CEC) La Hesse. Tous artistes de talent, prêts à en découdre avec l'adversaire choisi, en une rencontre singulière. Ils affûtent leurs ciseaux, font grincer leurs presses, taillent leurs gouges. Tous les coups sont permis tant que le combat graphique est beau. Et il l'est. Deux ans après l'atelier en Belgique, un recueil splendide nous plonge dans cette nouvelle bataille des Ardennes.

D'aucuns s'étonneront de ce vocabulaire guerrier. À cela, deux raisons. La première est de circonstance : le titre, *Match de catch à Vielsalm*, a été inventé par l'un des premiers binômes constitués, Dominique Théate et Dominique Goblet, pour leur récit en images. La seconde, plus profonde, relève d'un combat sans chiqué. « D'habitude, c'est-à-dire depuis trente ans en Belgique, les ateliers de handicapés se font dans des institutions, dans un environnement surprotégé, qui a ses propres – et bonnes – filières, ses galeries, son musée (le MAD, ou Musée des arts différenciés), explique Anne-Françoise Rouche, la directrice artistique du CEC. S'y ajoute l'histoire de l'art brut, qui voit dans ces créateurs des personnes déconnectées de la vie sociale, recluses, exerçant leur art par instinct, pour leur survie. Or, ce sont des artistes qui ont leur culture propre, qui ne vivent pas en dehors du monde, et doivent, comme tout artiste, rencontrer de nouvelles techniques, se remettre en question. »

Pas question ici de paternalisme, ni de thérapie, mais de création. C'est ce qui a séduit Thierry Van Hasselt, alors président du Frémok, d'abord dubitatif. « Je ne voyais pas trop à quoi cela pouvait mener, si ce n'est à du socio-culturel, reconnaît-il. Avec deux autres artistes du Frémok, Dominique Goblet et Olivier Deprez, j'ai fait une première résidence de trois jours. Je n'y suis arrivé à rien de



« Match de catch à Vielsalm » réunit les combats graphiques d'artistes professionnels et handicapés mentaux. Leurs rencontres bousculent et fascinent.

convenable. Mais, tout de suite, une énergie est passée entre l'équipe du centre, les artistes handicapés et nous. Des rencontres fortes ont eu lieu. Presque des coups de foudre. Notamment entre les deux Dominique, qui ont vite trouvé langue, entre l'une, amatrice de cases muettes, et l'autre, flegmeur de silence. « Elle m'a plu au premier coup d'œil », se souvient ce dernier. Pour Thierry

Van Hasselt, il aura fallu attendre le dernier jour pour rencontrer Richard Bawin, « actioncinéphile ». Le binôme venait de faire sa première étincelle. « Ça y était. » Le Frémok a constitué ses troupes, et le CEC a invité en plus Gipi et Ursula Ferrara.

L'aventure avait un seul standard : la contrainte technique. Voilà l'apport des artistes professionnels, que l'on reconnaît tout au long du livre. Thierry Van Hasselt et sa sainte trinité – linoléum, encre et *schte-spirit* –, Vincent Fortemps et ses inséparables – crayon lithographique-feuille de rhododé – Gipi, entre stylo noir et aquarelles sombres, Olivier Deprez et la gravure sur bois, Ursula et l'animation. À chaque duo ensuite de mettre en place son fonctionnement. « C'était une vraie ruche, dégageant une énergie énorme, se souvient Anne. Et la magie est arrivée. Imaginez une quinzaine de personnes, avec pour chaque couple des ambiances différentes. Par exemple, Vincent et Rémy, calmes et poétiques, le bruit de fond que faisait Ursula en gravant sur du bois et, par-dessus le tout, Thierry burlant pour se faire entendre de Richard. » Des images en témoignent, instants chopés au vol

par le documentariste Simon Scanner, disponibles sur la toile (1).

L'énergie et le travail sont palpables dans ce livre. Couverture choc, qualité superbe, on le parcourt abasourdi par la cohérence des nouvelles graphiques, par la diversité de l'ensemble. Rémy Pierlot et Vincent Fortemps imaginent une nature sensible, s'attardent sur la grâce d'une feuille, d'une biche, l'inquiétante présence d'une lièvre, une nature sensible qui accueille un Tom-pouce-vilain-petit-canard en son nid. Fidèle à lui-même, Gipi narre sa rencontre avec son pair, Jean-Jacques Oost, et tous deux nous plongent dans leur obsession des armes et des conflits. Adolphe Avril et Olivier Deprez ont gravé dans le bois un univers clos comme une caserne, comme un hôpital, où les hommes portent masques et angoisses, tourment en circuit fermé. À l'inverse, le film et les vignettes d'Ursula Ferrara et de Manuela Sagona filent droit devant, glissant de photos en gravures, colorés et vivants. L'humour est présent, aussi, puissant dans la culture populaire. D'un côté, le tandem des Dominique fait s'affronter Hulk, la femme à la barbe bleue et

l'orthodontiste : les feutres vifs nous transportent sur le ring, les découpages dans les coulisses amoureuses du trio. De l'autre, Thierry Van Hasselt et Richard Bawin revisitent Van Damme, résumant à leur manière ironique, tragique, le film *Full Contact* avec des gravures tachées, découpées, collées.

Bref, ce sont des œuvres, sorties de monstres à deux têtes, d'artistes à quatre mains. « La résultante de cette alliance est un produit tout à fait nouveau », constate Dominique Goblet dans le bouquin, en dehors de tout, qui n'est plus tout à fait l'un ni l'autre. C'est une troisième forme. Un troisième Dominique... Même son de cloche chez Thierry :

« *Vielsalm* a transformé notre vision, d'abord du handicap et de l'art brut, mais surtout notre pratique artistique. » D'ailleurs, certaines collaborations vont aller au-delà de ce livre. Les Dominique et le

couple Adolphe-Olivier prévoient d'en publier la suite. Richard et Thierry montent, eux, Action Mix Komix Kommande : un atelier, ouvert à tous, qui se déplace dans les festivals, pour faire de la bande dessinée collective.

Début d'épopées communes, ce livre n'en est pas moins à lui seul un aboutissement. Qui accomplit sa mission, définie par Dominique Théate : « Faire reconnaître ce que je suis, le don d'artiste que je possède depuis ma naissance. » Des deux côtés du ring, l'enthousiasme, mûr de fierté, se fait sentir. Côte La Hesse : « Étonnant, beau, très impressionnant », s'exclame Adolphe. « Une chose qu'on n'a pas l'habitude de voir ! », constate Rémy. Même Jean-Jacques Oost sort de son mutisme : « C'est magnifique. Mon frère l'a lu. » Côte Frémok, Thierry Van Hasselt s'étonne du bon accueil réservé au projet : « Ce livre, qui me semblait le plus difficile à réaliser, est étonnamment un des plus faciles d'accès. Il possède une évidence, une immédiateté. » À l'unanimité, *Match de catch à Vielsalm* est reconnu grand vainqueur. Toutes catégories, pas seulement hors norme.

Marion Dumand
Match de catch à Vielsalm, Frémok, 192p., 28 euros.

(1) Toutes les vidéos sont accessibles sur les sites www.fremok.org et www.ccc-fahesse.be

Prise de catch au white-spirit

Le Frémok largue une bombe de BD alternative, née d'un affrontement de littératures graphiques dans la caserne de Rencheux, à Vielsalm.



bande dessinée
Match de catch
à Vielsalm ***
COLLECTIF
FRMK
Collection
Amphigouri,
192 p., 28 euros

Match de catch à Vielsalm n'est pas le nouveau film de Jean-Claude Van Damme, même si la star fait une apparition fugitive dans cet album de bande dessinée explosif, où les récits naissent du combat d'idées entre un bataillon d'artistes handicapés et un régiment underground d'auteurs contemporains.

Du 19 au 31 août 2007, aux ateliers du centre d'expression et de créativité La Hesse, dans l'ex-caserne militaire de Vielsalm, des auteurs de BD enrôlés par les éditions Frémok ont formé des « duos d'artistes combattants » pour raconter des histoires à quatre mains d'une émotion à tuer les larmes. Du possible – ou de l'impossible parfois – du dialogue entre explorateurs de la bande dessinée et créateurs handicapés, s'évadent des images bouleversantes, creusées au white-spirit dans le linoléum, des rencon-



« FULL CŒUR DE LYON », superproduction graphique de Richard Bawin et Thierry Van Hasselt, librement inspirée des performances cinématographiques de Jean-Claude Van Damme. © FRÉMOK

tres tracées à la grâce et aux crayons lithographiques dans les feuilles de rhodoïd, des colosses taillés dans la linogravure...

Un livre raffiné au papier épais, parfumé à l'encre de l'imaginaire relie ces chocs artistiques entre eux. Gipi, Olivier Deprez, Vincent Fortemps, Dominique

Goblet, Ursula Ferrara, Thierry Van Hasselt... sont montés sur le ring avec pour seules armes la force et la sincérité. Ils sont redescendus sur terre, de la poésie brute plein la tête et les cases, comme en témoignent les récits nés de ces affrontements où le handicap devient le starter de la créa-

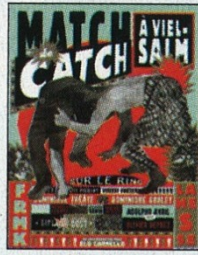
tion : *Full cœur de Lyon* ; *Hulk Hogan contre l'orthodontiste* ; *la Bataille des Ardennes* ; *Après la vie, après la mort* ; *Titi des arbres* ; *Ces inconnus dans la boîte*. Un livre délicat tout en jeux de formes et styles où les hommes s'approvoisent, s'assemblent et fusionnent. DANIEL COUVREUR

Collectif

Match de catch à Vielsam

Frmk, 192 pages, 28€

Des auteurs et des handicapés s'unissent en BD.



A l'initiative du Centre d'expression et de créativité La Hesse, en Belgique, a eu lieu en 2007 une résidence

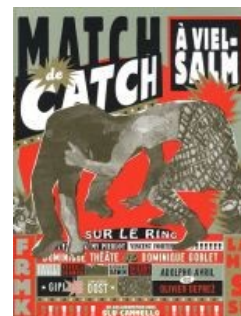
artistique entre des dessinateurs chevronnés et des artistes handicapés mentaux. L'idée était de réunir ces binômes pour créer une bande dessinée. Le résultat de ces rencontres est publié dans un volume intense et fougueux de cinq histoires courtes, transcendant l'art brut. Parfois, les styles se mêlent pour ne former plus qu'un et créent un langage commun, comme dans *"Hulk Hogan contre l'orthodontiste"* de Dominique Goblet et Dominique Théâtre. Parfois, les univers et les imageries des duos se retrouvent en conflit autour d'un même thème, comme dans le travail au stylo et à l'aquarelle de Gipi et Jean-Jacques Oost sur la guerre. Mais, surtout, ces œuvres témoignent d'un dialogue au sein des binômes, permettant aux uns et aux autres de s'enrichir de leurs expériences. Là où les auteurs ont apporté des éléments de technique (stylo, gravure, aquarelle, etc.), les artistes handicapés ont mis leurs passions, leurs imaginaires. On y croise une femme à la barbe bleue, des soldats de la bataille des Ardennes, l'esprit de Jean-Claude Van Damme... Les récits sont sombres, parfois inquiétants (*"Après la vie, après la mort"* d'Olivier Deprez et Adolpho Avril), parfois très drôles comme les excellentes aventures imaginaires d'Hulk Hogan. Un projet passionnant et réussi.

A.-C. N.

DU9 L'autre bande dessinée

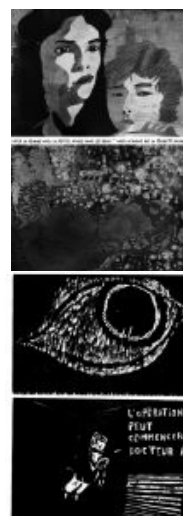
Match de Catch à Vielsalm, Collectif publié chez FRMK

Chroniqué par Xavier Guilbert en septembre 2009



Il y a quelque chose d'admirable dans la démarche du Frémok, année après année, à rester encore et toujours aux avant-postes, errant inlassablement au bord des terrae incognitae des potentiels de la bande dessinée, sans forcément s'inquiéter de savoir s'ils restent du bon côté de la frontière. Ou alors, c'est peut-être que la bande dessinée dans son ensemble ne bouge finalement pas vraiment, et que la recherche de récit, d'histoire ou d'aventure (dans son acceptation figée en 48 planches en couleur) continue à restreindre les terrains d'aventure (dans le sens de recherche de risque) des auteurs et des lecteurs.

Comme attendu, donc, Match de Catch à Vielsalm est un objet étrange, résultat d'une expérience qui ne l'était pas moins. Compte-rendu d'une rencontre, il s'agit d'un livre qui est aussi intéressant dans ce qu'il montre que dans ce qu'il évoque de par les textes qui l'accompagnent, en particulier la postface éclairante d'Erwin Dejasse. Mais on pourrait aussi se dire que peu importe qu'il y ait au départ un concept, un dispositif et une consigne [1] — le livre existe, détaché du processus qui en est à l'origine, désormais simple (?) recueil de récits à quatre mains (car introduits comme tels). D'ailleurs, il n'y a bien que Gipi qui propose un récit qui témoigne directement de cette collaboration, de l'interaction dans la création. Pour les autres, les contours se brouillent, l'alchimie se crée, et l'on serait bien à mal de séparer la contribution des uns et des autres. Et même si quelques vidéos  sont disponibles et lèvent le voile sur les coulisses de ces collaborations, je me demande s'il n'est peut-être pas préférable, à nous simples lecteurs, d'en conserver le mystère.



Bien sûr, il y a toujours ce travail de la matière (presque une « marque de fabrique »), ces planches où l'on perçoit encore l'acte physique de la création, où l'on sent les coups et les esquives — « la bande dessinée est un sport de combat », rappelle ainsi l'introduction. Un combat avec la page, avec la matière tant narrative que dessinée. S'établissent alors des filiations — ici des échos de Masereel, là peut-être du Twombly, là encore quelque chose de Basquiat.

Et le lecteur alors ? Confronté à ces « affrontements de littératures graphiques », il lui faut aussi s'investir, explorer, questionner — comme d'habitude, pourrait-on dire. Venant du Frémok, on serait presque là en terrain connu, et cette apparente familiarité pousserait à se demander si ces associations « particulières » ont réellement débouché sur des collaborations, ou si les catcheurs du Frémok n'auraient pas pris le dessus sur ceux de La Hesse, puisant chez leurs partenaires de quoi alimenter leur propre travail. [2]

La question reste en suspend, et puis s'estompe alors que l'on reprend le livre, que l'on replonge dans ces pages où le connu se mélange à l'inconnu, où les voix rencontrées ailleurs se mêlent aux nouvelles, et où les multiples techniques graphiques prolongent sur la page les éclats de ces rencontres de haute lutte.

Enfin, cet été, durant le mois d'Août, les vaillants combattants ont repris leurs quartiers à Vielsalm, pour un second round d'empoignades. Pour un autre voyage, pour de nouvelles rencontres, sur des terres moins explorées. A l'aventure.

[1] Réunis dans une ancienne caserne transformée en ateliers, les « duos d'artistes combattants » ont ainsi œuvré du 19 au 31 Août 2007, binômes associant des auteurs proches du Frémok aux artistes du centre d'expression et de créativité La Hesse, porteurs d'un handicap mental. Leur mission ? « La création de séquences d'images mises en dialogue. »

[2] Gipi en proposant alors l'exemple le plus extrême, ou le plus sincère, c'est selon.

Dans l'arrière-cour de « l'art contemporain » et de l'industrie culturelle, ça travaille !

Regard sur les conduites de quelques-uns de ces agents de charge, explorateurs sans commanditaires, et autres partisans de nouvelles factions expérimentales...

« N'est-il pas temps de s'interroger sur ce que prétend être « l'art contemporain », ou ce qui est désigné comme tel ? Pourquoi ne pas se demander ce que cache cette désignation, ou plutôt, ce qu'elle induit ? Le milieu de l'art contemporain s'institue souvent comme étant « au-dessus » des autres arts dits « appliqués », arts qui répondraient eux, à une demande particulière. Mais on sait pourtant que l'art contemporain est loin d'être absolument indépendant (qu'il s'agisse de la commande, de ses liens étroits avec le marché de l'art ou, plus communément encore, avec ses sponsors...). Par le discours qu'il développe à son propre compte, par les réseaux assez fermés de ses commentateurs (rares sont les critiques d'art qui se consacrent, parallèlement à leur activité de critique, à d'autres secteurs, à d'autres milieux...), ce milieu a tendance à s'isoler (de ses contemporains !), et à s'envisager comme une sphère « à part », « hors monde ».

Autre fait singulier, l'art contemporain se désigne souvent comme étant le successeur direct et unique (l'assimilateur) des avant-gardes et de la modernité ; principe qui est rarement remis en question (dans la presse par exemple). Il est évident, si on lit la presse quotidienne (ou spécialisée), que l'artiste dont on vente les productions a assimilé le dadaïsme, qu'il jongle avec le monde de l'absurde, qu'il flirte avec le non-verbal, qu'il se joue de la déconstruction des objets et du « réel », qu'il a intégré les principes de l'abstrac-

tion, etc. Mais ces avancées investigatoires et plastiques affichées répondent-elles réellement à une recherche, à un développement expérimental ? Sait-on réellement pourquoi l'art contemporain cherche tant à se dégager du « langage », du « récit », de « l'expérience » ou du « vécu » (« Émancipations » qu'il justifie couramment par sa prétendue filiation aux avant-gardes) ? Il semble que l'on nous présente des « partis pris » (« ne rien raconter », « ne pas trop émouvoir ») alors qu'on est très concrètement en droit d'y voir des « exclusions » quasi systématiques de certains domaines de recherche...

Que risque-t-on pourtant à raconter des histoires (par exemple), à mettre deux images à la suite les unes des autres sans savoir quelle sera la troisième ? La narration est loin d'être un champ restreint (et innocent)... Comme l'écrivait Benjamin, « La narration, par son côté sensible, n'est aucunement l'œuvre de la seule voix. Dans la [...] narration, la main intervient. [...] On peut même se demander si le rapport qui lie le narrateur à sa matière – la vie humaine – n'est pas lui-même artisanal, si son rôle n'est pas justement d'élaborer de façon solide, utile et irremplaçable, le matériau des expériences[...] ». Somme toute, il s'agit peut-être, par la narration, de mêler art et vie dans un nouveau bain, par le biais d'une nouvelle donne sociale.

Le monde de la bande-dessinée « d'auteur » est loin de nous laisser en rade face à ces questions... Avec « Moloch », Michael Matthys entre dans les entrailles d'une machine industrielle qui semblait insondable (le site des usines de Cockerill Sambre) et recueille, au fil de cette traversée, les propos et les échanges



Alice Lorenzi, case extraite de : « In de vleestuin » (autoédition) 2003

des ouvriers qui l'habitent et la nourrissent... Une enquête ? Une étude anthropologique ? Un documentaire ? On est loin de ce type d'approche, ne fût-ce que parce que la traversée ne prétend pas à une hypothétique neutralité : bien que l'auteur se situe dans un certain retrait par rapport au sujet qu'il côtoie (ses interventions verbales sont minimes...), il sait, par ailleurs, qu'il l'affecte indubitablement, du simple fait de sa présence. Et il ne se prive d'ailleurs pas, au retour de ses expéditions et de ses rencontres, de laisser la matière (l'encre noire épaisse...) reprendre ses droits sur les clichés, ou de

créer de nouvelles machines à partir de celles qu'il a vues. Le buffet solitaire, la ripaille, ne font que commencer.

Autre critique que l'on peut adresser à (un certain milieu) de l'art contemporain : sa tendance à fonctionner dans une logique individualiste de manière récurrente. Peu de place y est réservée au travail collectif, à la collaboration. Il faut stifier les artistes, les distinguer de la masse, les faire « émerger ». L'artiste ? Un « jeune talent », un « virtuose »... Vous participez à un « work in progress », à un « travail en collaboration avec le public » ? Peut-être, mais ce n'est pas vous qui

signerez ! Dans le milieu de l'art contemporain, cette situation a plusieurs causes (que l'on ne peut pas complètement expliquer ici). Par exemple, le fait que l'artiste travaille rarement exclusivement à son compte et avec ses propres réseaux. Pour « faire passer » (sic.) son travail au public, il fait appel à des galeristes et autres intermédiaires dont la logique marchande est claire, et qui vanteront dès lors de leur côté, ses qualités individuelles (bien plus commerciales). Outre cette problématique, ce système est par ailleurs excessivement compartimenté. À cela s'oppose à nouveau un certain milieu de la bande-dessinée qui a une tout autre manière de se mettre au travail. Les artistes du Frémok, de la Se couche, ou ceux qui créent à leur compte, ont peu d'intermédiaires, quand ce ne sont eux-mêmes qui diffusent leur propre création. Loin des grands groupes financiers, et des grosses maisons d'édition ayant pignon sur rue, certains éditeurs comme le Frémok, par exemple, se sont formés sous le mode de l'association d'artistes, à la fois plasticiens, et maintenant éditeurs ; les exemples sont nombreux. Non seulement leur structure interne est collective, mais leurs propos le sont parfois également, et ce, de manière autant expérimentale que diversifiée. C'est le cas du magnifique « Arbres en plastique, feuilles de papier » assemblé et mis sous presse par Ilan Manouach, qui proposait à de nombreux artistes de lui envoyer des paysages, en retour à un opuscule qu'il avait fait circuler. Les paysages étant destinés à être remodelés, modifiés, par l'auteur de l'opuscule avant d'être publiés.

Pour certains auteurs, la bande-dessinée est devenue un point de départ, bien plus qu'une finalité, ce qui les entraîne souvent à se déterritorialiser, à explorer des domaines de recherches jusque-là mis au ban de leur discipline (la danse, le cinéma, la philosophie, la poésie...). Mais un point fondamental persiste à les relier à leur discipline : alors qu'ils se positionnent aux limites du récit et de la narration, l'expérience qu'ils proposent et qu'ils investissent eux-mêmes, comporte, selon les propos de Thierry Van Hasselt (fondateur du Frémok), une « expérience de lecture ». Expérience ultime qui peut être induite par des moyens très divers : il n'y a peut-être plus d'histoire, presque plus de texte, mais on « traverse » quelque chose, de la matière plastique, on plonge dans un corps étranger... Chez certains, le texte devient une image, un mur sur lequel on vient se cogner. Chez d'autres, il disparaît de plus en plus, et laisse les images, parfois hétéroclites, en susciter de nouvelles dans un bain fantasmagorique ou pictural. Chez d'autres encore, il est témoin de l'ironie qu'il y a à parler, à attribuer des mots à un auteur, à dire.

Annabelle Dupret

Septembre 2009

À lire...

Michael Matthys : « Moloch », « La ville rouge », « Je suis un ange aussi », Frémok
Dominique Goblet : « Souvenir d'une journée parfaite », Frémok Collectifs : « Le coup de grâce », « Arbres en plastique, feuilles de papier », La Se Couché Collectif : « Match de catch à Viel Salm », Frémok Alice Lorenzi : « In de vleestuin », vleestuin@mail.comet encore beaucoup d'autres...

SANDRA BIWER
TRI VERTICAL DE L'HYSTÉRIE

DU 24.08 AU 30.11.2009
DRINK : SAMEDI 17.10.2009 À 18H00

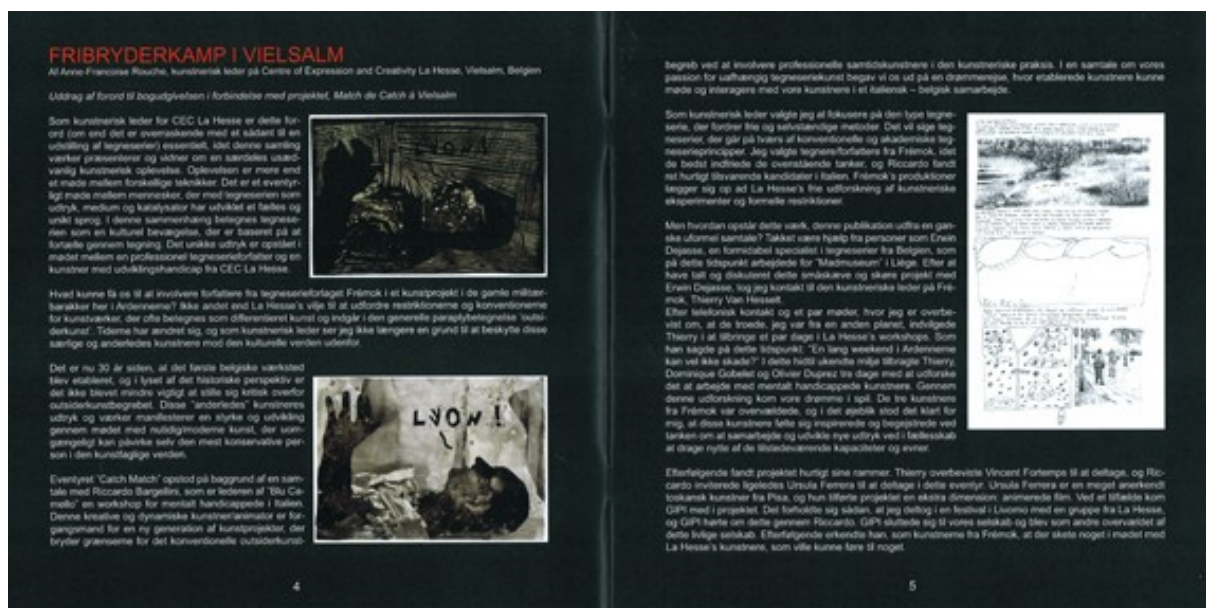
INCISE

INCISE - ESPACE D'EXPOSITION
GALERIE BERNARD
139, BOULEVARD TIROU
6000 CHARLEROI

INFO@INCISE.BE
WWW.INCISE.BE



Mille Feuilles, Thierry Bellefroid, La Deux, RTBF, septembre 2009

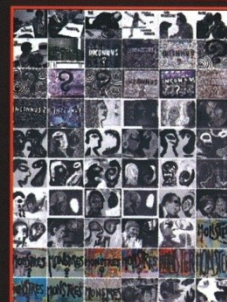
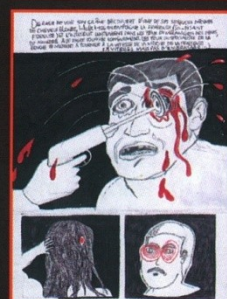
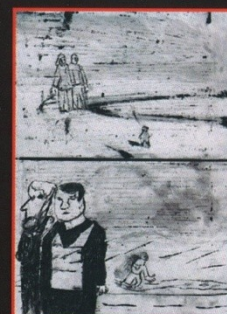


Extrait du catalogue de l'exposition, pour le Gaia Museum, Randers, Danemark, octobre 2009

w w w . g a i a m u s e u m . d k

PRO and RAW

Belgisk tegneseriekunst i en brydningstid



3. oktober 2009 - 16. januar 2010

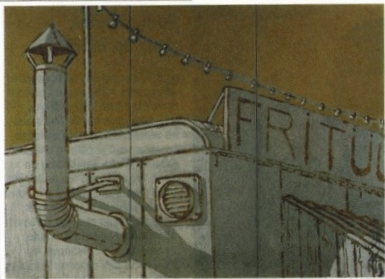
GAIA Museum Outsider Art

Lené Bredahls Gade 10 8900 Randers C. tlf. 8915 8338

tirsdag-torsdag 10.00 - 16.30 lørdag 11.00 - 16.00

Affiche pour l'exposition Match de Catch au musée Gaia , Randers, Danemark, octobre 2009

AGENDAEXPOS



D'un habitat à l'autre

Ruralité et art contemporain, le couple inattendu.

De cette province verte, on connaît les merveilles, la Gaume, la Se-mois, Arlon, la forêt de Saint-Hubert... Mais on est moins attentif à ce qui s'y passe au niveau de l'art contemporain. Consenti du problème, le Service provincial de la diffusion et de l'animation culturelles et le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge à Montauban (Etalle) ont imaginé de mettre en avant la richesse de cette création, en la présentant... à Bruxelles. Dans un lieu s'y prêtant bien: la Maison du Luxembourg. Aménagée avec élégance et modernité dans le quartier européen, elle est une vitrine de cette province notamment par le biais d'un resto où Philippe Lecomte développe une cuisine basée sur les produits de ce terroir.

Construit autour de la thématique de l'habitat, un cycle de trois expos y rassemble des travaux mettant à mal nos clichés habituels sur la ruralité! Dans la première, les craquantes maquettes de *Baraques à vache* de Rudy Luyters font écho aux *Baraques à frites* peintes sur des toiles récupérées par Eric Legrain. Deux "phénomènes" architecturaux sortis de leur contexte pour être vus autrement ou simplement enfin regardés. Il s'en dégage, non sans humour, une étrange beauté. Dès le 19 octobre, Olivier Deprez et Adolpho Avril s'intéresseront aux casernes de Rencheux, puis Marie Hainaut explorera en photo les nouveaux quartiers de Barnich. - P.N.

→ Trois expos jusqu'au 11/12 (Baraques jusqu'au 15/10),
Maison du Luxembourg, rue du Luxembourg 17, 1050 Bruxelles.
De 12 à 14h et de 18h30 à 22h. GRATUIT. Fermé di. et lu.
02/511.99.95 www.maisonduluxembourg.be

Identité culturelle luxembourgeoise

Claude Lorent

Mis en ligne le 06/10/2009

Trois expositions développent une vision de l'évolution de la notion de la ruralité luxembourgeoise. L'analyse sociologique de Daniel Bodson le souligne.

Isolée par rapport aux grandes villes wallonnes, la province du Luxembourg ne dégage pas une forte image culturelle et reste considérée comme une zone de ruralité. Cette identité issue de la fin du XIXe siècle a considérablement évolué au cours de la seconde moitié du siècle suivant et se trouve dans une nouvelle phase de mutation. Sur le plan artistique, depuis une trentaine d'années et sous l'impulsion d'initiatives locales soutenues par le ministère de la Culture de l'époque, des structures légères se sont mises en place, bientôt confirmées en tant qu'institutions avec l'aide et le soutien des pouvoirs locaux, notamment provinciaux.



MAISON DU LUXEMBOURG

Ces lieux, s'ils ne peuvent rivaliser avec les grands musées urbains, occupent néanmoins une place spécifique, jouent un rôle considérable dans la diffusion et la création artistique et répondent à la demande d'une population locale dont le profil change profondément.

En abordant la question de l'identité culturelle du Luxembourg sous l'angle de l'habitat tel que le proposent trois expositions à la Maison du Luxembourg à Bruxelles, le service culturel de la Province de Luxembourg laisse percevoir les particularismes qui subsistent et les changements qui s'opèrent par lesquels les habitudes, les comportements, les attitudes se modifient et les besoins nouveaux apparaissent. Cette "merveilleuse terre de vacances", ce que personne ne contredira, a prouvé en peu de temps que son "ardeur d'avance" n'était pas qu'un slogan. En effet, on compte aujourd'hui, avec ce service provincial fort actif qui a dans ses cartons rien moins que la construction sur le site de Montauban-Buzenol d'un centre d'art contemporain (cf. LLC du 26/8/09), sept institutions œuvrant quotidiennement ou épisodiquement à la promotion, à la diffusion et à la sensibilisation à la création plastique contemporaine. On citera ainsi l'Académie des Beaux-Arts à Arlon, Marche-en-Famenne et Virton; l'Académie internationale d'été de Wallonie à Libramont; le Centre d'expression et de créativité La Hesse à Vielsalm; le Centre d'art contemporain du Luxembourg belge à Etalle/Montauban; la Maison de la Culture de Marche-en-Famenne et l'Orangerie, Espace d'art contemporain à Bastogne. Une manière de couvrir géographiquement cette province rurale et de créer des pôles de rencontres où les diverses approches culturelles, plutôt que de s'entrechoquer, se découvrent et participent dès lors à la reconnaissance d'une population nouvelle et différente.

A l'occasion de la première des trois expositions successives, les organisateurs ont invité le sociologue Daniel Bodson à développer son point de vue sur l'évolution de la ruralité à travers l'habitat car c'est la thématique commune à tous les exposants. Rudy Luyters évoque en maquettes les baraques à vaches, spécificité de la région de Limerlé, alors qu'Eric Legrain peint des baraques à frites imaginaires. Ensuite (19/10-14/11) les gravures d'Olivier Deprez et d'Adolpho Avril exploreront le cadre architectural des casernes de Rencheux. Enfin (16/11-11/12), en plus de vidéos réalisées à l'Académie des Beaux-Arts sur le thème des maisons, Marie Hainaut montrera un reportage photographique sur les nouveaux quartiers du village de Barnich et les modes d'occupation et d'appropriation de l'espace dans ces nouvelles habitations: un exemple très parlant de la mutation du concept de ruralité sociale.

Le sociologue Daniel Bodson a développé une analyse de l'habitat par laquelle transparaît la transformation de cette ruralité en rappelant d'emblée que le nombre d'agriculteurs de la région a diminué de plus de la moitié en moins de 25 ans, que 50 % de ceux-ci sont âgés aujourd'hui de plus de 55 ans et que leur succession dans le métier est très rarement assurée. Quant à l'occupation du territoire, elle est emblématique de la dispersion des communes les plus importantes puisque 85 % du territoire est couvert par des surfaces agricoles ou forestières.

L'habitat vernaculaire du monde agricole diminue au bénéfice de nouvelles zones d'habitat désormais résidentiel occupé principalement par une population appartenant à un autre cadre culturel que celui de la ruralité paysanne. Le foyer n'est plus le centre de l'espace de production mais un port d'attache social pour des activités qui se pratiquent à l'extérieur. Le sentiment d'identité et d'appartenance à une entité bien ancrée dans la conscience collective disparaît. Le "bien habiter" avec les conséquences esthétiques et culturelles visibles, remplace le "bien travailler" au cœur du site. Les mentalités de ces deux groupes de population ont peu de choses en commun, si bien que se développe inévitablement une autre forme de sociabilité rendant les contacts sans doute relativement difficiles entre eux. Les codes sociaux et culturels des uns ne rencontrant que partiellement ceux des autres. La mutation est inévitable.

Parmi les principaux facteurs de cette modification qui crée lentement une nouvelle identité rurale de la région, outre ceux liés à l'agriculture, à l'exploitation forestière, au déclin de l'industrie lourde dans le Sud et à la reconversion radicale axée sur le futur, il faut compter la mobilité qui s'oppose à la sédentarité familiale, et surtout la diversification de la notion d'espace-temps qui, du réel, bascule souvent dans le virtuel. Une nouvelle ère rurale luxembourgeoise est en marche.

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>



La Libre Belgique,

Olivier Deprez et Adolpho Avril, exposition à la Maison du Luxembourg à Bruxelles, octobre 2009

vant une poupée.
Ed. Delcourt, 212 p., 10 €

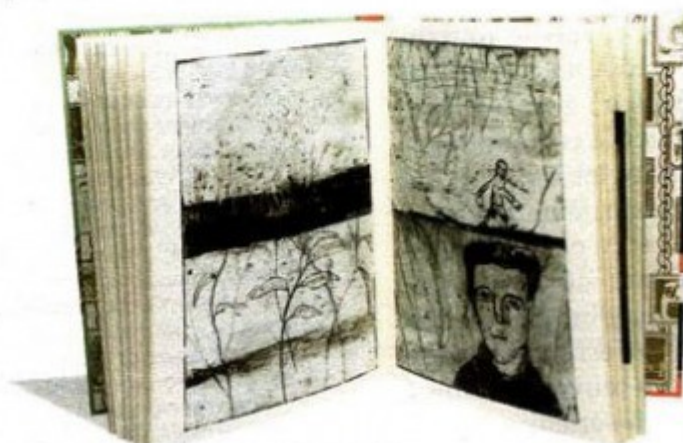
MATCH DE CATCH À VIELSALM COLLECTIF

La bande dessinée comme catalyseur d'une expérience humaine inédite. L'idée de départ était de confronter des dessinateurs à des artistes « différents », handicapés mentaux. Cinq rencontres ont été organisées comme autant de « matchs » graphiques débouchant sur une création en tandem. Propositions et ripostes, connivences et frictions irriguent ces pages singulières, d'une sensibilité exacerbée, fertile, où la différence

LE ROI BANAL OZANAM ET KYUNG-EUN
La vieillesse est un naufrage, disait un vieil auteur du *Roi banal*, elle s'apparente à un jour où vous enferme lentement le regard de l'été, Louis Clément n'accroche pas à la vie comme dans le film d'animation *Là-haut*. Un jour de devenir... roi ! Un rêve qui va révéler ce veuf et de son entourage. Avec subtilité et toucher, Ozanam et Kyung-Eun parviennent à ce qu'un pauvre fait divers dans le monde moderne. La première BD franco-coréenne.
Ed. Casterman, 120 p., 14,50 €

s'exprime de manière énigmatique ou fulgurante. Et débouche souvent sur une invention formelle hors du commun.
Ed. FRMK, 196 p., 28 €

LE P
FUM
Pau
un v
den
gée,
mes
du 2
roul
mes
gun
de c
fém
l'or
te u
tex
san
ça l
Ed.



UN "MATCH DE CATCH" SURPRENANT.

Une BD qui ne met pas le **handicap** en bulle

«Match de catch à Vielsalm» est le fruit d'une collaboration entre le Centre d'expression et de créativité pour personnes handicapées mentales et Frémok, maison d'édition de BD alternative. Rencontre avec Thierry Van Hasselt, auteur de BD et co-fondateur de Frémok.

Comment est né le projet ?

L'idée vient d'Anne-Françoise Rouché. Cette artiste liégeoise a démarré, en 1992, un atelier de peinture au sein du foyer «La Hesse», site d'hébergement pour personnes handicapées mentales adultes à Vielsalm. Aujourd'hui, l'atelier est reconnu par la Communauté française comme Centre d'expression et de créativité. Notre travail d'outsider dans la BD a toujours intéressé Anne-Françoise, qui nous suit depuis la création de Frémok. Quand elle a eu l'idée de créer une bande dessinée mixte, avec des artistes handicapés et des professionnels, elle a pris contact avec nous.

Quelle a été votre réaction ?

Olivier Deprez, Vincent Fortemps, Dominique Goblet, Gipi et moi-même, autrement dit les auteurs emblématiques de Frémok, nous étions tous partants pour l'aventure. Cela dit, on ne connaissait pas du tout l'univers des handicapés, on s'est dit «On va bien voir». La première rencontre a été un véritable choc. Nous avons tout de suite compris que nous n'étions pas là pour faire une action sociale, mais un geste artistique

fort avec cinq artistes handicapés mentaux, âgés de 26 à 64 ans : Adolpho Avril, Richard Bawin, Jean-Jacques Oost, Rémy Pierlot et Dominique Théâte. Les duos (handicapés ou non) se sont rapidement constitués. Nous avons travaillé sur place, en résidence. Chaque duo a imaginé son univers propre, inspiré par le cinéma, l'histoire, la guerre ou la nature. Cet univers a généré par la suite une histoire et un récit. Dans les cinq bandes dessinées, on croise ainsi Hulk Hogan, Jean-Claude Van Damme, des soldats des Ardennes, des chirurgiens fantômes ou des oiseaux des montagnes.

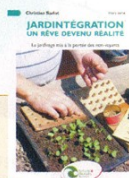
Pouvez-vous raconter votre propre expérience ?

J'ai rencontré Richard Bawin. À 54 ans, il est un artiste reconnu, graveur et chanteur de rock. Il m'a raconté des

Le jardinage à la portée des non-voyants

Christian Badot, jardinier aveugle, raconte la conception et la réalisation d'un potager biologique adapté aux difficultés rencontrées par les non-voyants. Il livre aussi des solutions de jardi-

nage de bon sens qui profiteront à tout le monde, valides et invalides. «Jardintégration - Un rêve devenu réalité», aux éditions Nature & Progrès, gratuit www.natpro.be



films d'horreur et de combats en transformant le tout. C'était drôle et touchant. J'ai eu tout de suite envie de travailler avec lui. En me basant sur sa version d'un film de Jean-Claude Van Damme, j'ai réécrit l'histoire. Tout a été fait à quatre mains, la narration et l'image. Richard a gravé une série de motifs, de mon côté j'ai réalisé des motifs en papier découpé. Les deux ont été mélangés pour donner l'image finale. À un certain moment, on ne savait plus qui faisait

quoi. L'expérience a été tellement riche que nous avons envie de poursuivre le travail et les rencontres. Dominique Goblet a un projet de livre avec son partenaire Dominique Théâte. Je vais travailler avec Richard Bawin sur une série de sculptures.

Barbara WITKOWSKA •

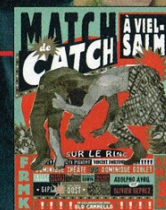
@ consulter

- www.fremok.org
- www.ces-lahesse.be



Un groupe soudé dans lequel chacun a pu s'exprimer en fonction de ses capacités, pour faire naître une BD pas comme les autres.

Infos :
«Match de catch à Vielsalm», 196 pages, 28 euros.



17 décembre 2009 Télépro • 105



PARCE QU'IL A JAMAIS VU UN AZIMUT, IL A DES IDÉES TOUT BÉNIGNES.



L'ORTHODONTISTE QUI RÉALISE UN SOUS-RENT EN ESPÉRANT EN ATTENDRE UN EN ÉCHANGE, MAIS L'ESPOIR NE MÈNE À RIEN. HULK HOGAN NE SE LAISSE PAS MANIPULER, ALORS PROCHEMENT QU'UNE JEUNE FILLE SE FAIT ENLEVÉE PAR UN ZÉLÉ HÉROS.



EN RÉCUPÉRANT LE TROUSSEAU RUCAL DU PÉRIOTÉ HULK HOGAN AU SERVICE UN GLOIRE, POUR LE DONNER À CELLE RÉALISÉE DURANT LES MARCHÉS L'ORTHODONTISTE UN PÉRIOTÉ, COMME LA PÊCHE DE LA CAISSE DE PORT AVEC TANT DE FORCE QUI COULE, IL EST IMMÉDIAT-TEMENT ARRACHÉE EN SES CARNETS.

Extraits de *Match de catch à Vielsam* : en haut, *Round 1* : Full cœur de Lyon, par Richard Bawin et Thierry Van Hasselt ; ci-dessus, *Round 2* : Hulk Hogan contre l'orthodontiste, par Dominique Théâte et Dominique Goblet.

deux BD hors normes

Décadrages

Au Ce tre d'expression et de créativité « La Hesse », à Vielsam, en Belgique, une résidence a fait se rencontrer en 2007 des auteurs de BD de l'excellente maison Fremok (Olivier Deprez, Vincent Fortemps, Dominique Goblet

Extrait de *Match de catch à Vielsam* : *Round 4* : *Après la vie, après la mort*, par Adolpho Avril et Olivier Deprez.



et Thierry Van Hasselt, ainsi que l'Italien Gipi) et des artistes porteurs d'un handicap mental. Le résultat donne lieu aujourd'hui à un album superbe, à commencer par l'émouvante préface d'Anne-Françoise Rouche, directrice artistique du CEC. A lire en parallèle, à l'Association, le premier tome de *HP*, sorte de « documentaire » graphique où Lisa

Mandel revisite en noir et blanc l'histoire de la psychiatrie en France depuis les années 1960, à partir de témoignages de proches travaillant en milieu hospitalier. D. S.

Match de catch à Vielsam, ouvrage collectif, Fremok, coll. « Amphigouri », 192 pages, 28 €. Lisa Mandel, *HP - 1. L'asile d'aliénés*, L'Association, coll. « Espôlette », 150 pages, 13 €.

Thierry Van Hasselt

L'ICONOCLASTE DE LA BD

L'exposition Match de catch à Vielsalm, doublée d'un atelier créatif, sera l'un des moments forts du 37^e Festival international de la bande dessinée à Angoulême, du 28 au 31 janvier. Une belle consécration pour cet outsider de la BD et cofondateur de Frémok.

Au commencement, il y a l'album *Match de catch à Vielsalm*, réalisé à plusieurs mains, par les auteurs emblématiques de Frémok, maison d'édition belge-française de la BD alternative, et par des artistes handicapés du Centre d'expression et de créativité La Hesse à Vielsalm. Émouvant et captivant, ce bel exemple d'art brut a démarré en force en Belgique et en France. Au Frémok, on s'est posé la question : pourquoi ne pas aller plus loin et monter, dans le cadre du célèbre Festival d'Angoulême, un double projet d'exposition et d'atelier ? Pressenti, Benoît Mouchart, directeur artistique de ce grand rendez-vous du 9^e art, accepte immédiatement et avec enthousiasme de relever le défi. Les planches du livre, ainsi que des travaux des artistes de Vielsalm, reconnus dans le monde de l'art brut, seront ainsi présentées à un public nombreux.

Thierry Van Hasselt animera l'atelier Aktion Mix Comics Commando. « Cet espace vivant au cœur de l'expo sera ouvert à tous les publics, enfants, adultes, artistes et personnes handicapées. L'enjeu consiste en un projet de BD collective expérimentale sur la thématique du cinéma de série Z, les films d'horreur désuets, tels *La Nuit des morts vivants* ou *Fantômas*. À partir de ces opus, les intervenants

réaliseront un travail qui sera imprimé en linogravure. Ensuite, je les inviterai à découper les gravures et à faire des collages pour composer de nouvelles images. En les mélangeant, on créera une histoire et une narration particulière. Le but est de montrer une énergie plus exploratoire et expérimentale par rapport à la BD classique. »

« Notre objectif est d'amener la bande dessinée dans le champ des arts contemporains. »

L'enjeu d'en découdre avec la BD classique constitue le fil conducteur du parcours de ce quadra. Pendant ses études en gravure, à Saint-Luc, à Bruxelles, il s'entoure d'une bande de copains qui ont la même vision iconoclaste du 9^e art. Dès 1990, le collectif sort les premiers livres-objets, puis se structure en une vraie maison d'édition sous le label Fréon et finit par fusionner avec la maison parisienne Amok. Frémok, la nouvelle entité franco-belge défend les projets d'auteur, de recherche et d'art et d'essai. Il y a vingt ans, les gricieux et les sceptiques habituels ne donnaient pas cher

de l'avenir de ce groupe émergent, épris de liberté et d'expérimentation. Or, les pionniers sont toujours là et bien là. Olivier et Denis Deprez, Vincent Fortemps, Dominique Goblet, Jean-Christophe Long et, bien sûr, Thierry Van Hasselt, sont sortis définitivement de l'ombre et comptent parmi les auteurs incontournables dont on parle à l'international.

Frémok, engagé dans une « poétique politique » a sorti environ 80 livres et travaille avec une trentaine d'auteurs. Thierry Van Hasselt se partage, le mieux possible, entre la direction de Frémok, son job de professeur de BD et d'illustration à Saint-Luc et son travail personnel : il a quatre livres à son actif. Vingt ans plus tard, la passion reste intacte. « Nous continuons à interroger l'idée de la narration et du récit. Nous le voulons plus ouvert et plus éclaté, plus proche du roman contemporain, avec des images plus picturales. Notre objectif est d'amener la bande dessinée dans le champ des arts contemporains où l'émotion vient de la contemplation d'une image et de la musique des mots. » À l'instar d'un éditeur d'art, Frémok allie écriture poétique et images plastiques pour un livre-objet de qualité. Ces albums d'« artistes narratifs » attirent un public très varié, des gens curieux de vivre l'expérience questionnante de « trouble des sens ». »

BARBARA WITKOWSKA



BD

La place -cette irréductible ennemie- nous manque pour détailler l'initiative fûtée d'un centre wallon, La Hesse à Vielsalm, responsable d'une formidable opération commando-crayon.

A l'initiative de sa quadra-en-chef, Anne-Françoise Ruche, ces géants ateliers installés dans une ancienne caserne ardennaise ont invité en résidence des dessinateurs/peintres de belle réputation -la bande belge de Frémok entre autres- pour broulligner 2 semaines durant avec les artistes handicapés locaux. Le résultat fait l'objet d'un livre, *Match de catch à Vielsalm*, paru il y a quelques mois (F). C'est juste, épatant, onirique. Parfois remarquable, comme le duo Thierry Van Hasselt et Richard Bawin. Moderne ou post-moderne, chacune des 5 histoires du livre (sans compter les bonus) montre à sa manière comment la créativité n'a pas de frontières mentales. Anne-Françoise : "Il y a chez ces handicapés une liberté, une spontanéité, une facilité que je n'ai jamais vues nulle part ailleurs. Les héritiers de Dubuffet, réclament une créativité dans la lignée de l'aliénation, de personnes mentalement ou socialement marginali-

sées: nous partons d'un autre contexte, de gens qui ont davantage une structure sociale, une culture -même si c'est Johnny ou la Star Academy- mais qui redonnent une certaine aventure à l'art. On défend l'idée que les personnes handicapées ont autant à apporter que les autres: ils sont sincères, n'ont pas de plan de carrière, pas de jalousies, pas de notion d'enrichissement personnel. Si seulement, on pouvait changer le regard des gens..."

[1] L'AUTISME EST UN TROUBLE DU DÉVELOPPEMENT, PLUS OU MOINS SÉVÈRE, QUI AFFECTE NOTAMMENT LES CAPACITÉS DE LANGAGE ET DE COMMUNICATION.

[2] MANNEQUIN EN VOGUE DES ANNÉES 80/90.

[3] À HAUTERIVES DANS LA DRÔME.

[4] WWW.ADOLFWOELFLI.CH

À VISITER :

- MUSÉE ART & MARGES, EXPO LIAISONS INSOLITES JUSQU'AU 21/2. WWW.ARTENMARGE.BE
- REGARDS DANS L'ART HORS NORMES DU 4/2 AU 7/3 AU CHÂTEAU DE SENEFFE, WWW.CHATEAUDESENEFFE.BE
- LE CRÉAHTI TIENT UN STAND À L'AFFORDABLE ART FAIR À TOUR & TAXIS DU 5 AU 8/2, WWW.AFFORDABLEARTFAIR.BE
- COLLECTION DE L'ART BRUT, LAUSANNE, SUISSE, WWW.ARTBRUT.CH

À LIRE :

- MATCH DE CATCH À VIELSAM, WWW.CEC.LAHESSE.BE
- LIAISONS INSOLITES-DIALOGUES À PROPOS DE L'ART OUTSIDER, ÉDITIONS TANDEM, WWW.ARTENMARGE.BE

À ÉCOUTER :

- L'UN DES GROUPES DE LA HESSE: WWW.MYSPACE.COM/WONKINNYWHITE



Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême

MATCH DE CATCH A VIELSALM

Une exposition-happening signée par un collectif rassemblant auteurs de bande dessinée et artistes handicapés mentaux.



© Thierry VAN HASSELT / FREMOK

Incarnation d'une forme de bande dessinée aussi radicale qu'exigeante, les éditions Frémok investissent le 37e Festival d'Angoulême avec une exposition qui leur ressemble : originale, surprenante et délibérément dérangeante.

« Match de catch à Vielsalm », l'intitulé choisi pour cette exposition, est à l'origine le titre d'un album, publié par Frémok il y a quelques mois - lui-même produit d'une expérience de création peu commune débutée en 2007 : la rencontre d'une poignée d'auteurs professionnels avec des artistes handicapés mentaux, en collaboration avec un établissement médicalisé de Vielsalm dans les Ardennes belges, le CEC (Centre d'expression et de créativité) La Hesse.

Le point de départ de l'expérience est une résidence d'artistes qui s'est déroulée sur le site de La Hesse à l'été 2007. Elle réunissait d'une part quatre auteurs emblématiques de Frémok - Olivier Deprez, Vincent Fortemps, Dominique Goblet et Thierry Van Hasselt (avec le renfort et la complicité de l'Italien Gipi) - et d'autre part cinq artistes handicapés : Adolpho Avril, Richard Bawin, Jean-Jacques Oost, Rémy Pierlot et Dominique Théâte.

Réunis pour la circonstance, ces dix individualités ont formé des duos artistiques, avec pour objectif de créer chacun un récit en images à quatre mains, où handicap et non-handicap se répondent et s'entremêlent, pour finir par se dépasser. Un compagnonnage comme on en voit rarement, car ces créateurs, ensemble, sont partis en quête d'un territoire partagé, d'un équilibre, sans savoir d'emblée où les mènerait cet échange ouvert... Connivence mais aussi confrontation, voire sport de combat ; cette quête a parfois pris l'allure d'une rencontre sur un ring, cinq joutes à un contre un, d'où le titre générique retenu pour baptiser le produit de leur travail : « Match de catch à Vielsalm ».

Le produit de cette expérience de création inédite a d'abord été un album rassemblant leurs travaux en bande dessinée et publié par Frémok, étonnant objet narratif et graphique où ces duos de combattants ont convoqué tour à tour Hulk Hogan, Jean-Claude Van Damme, des soldats des Ardennes, des chirurgiens fantômes ou des nids d'oiseaux...

Quelques mois plus tard, l'expérience se transforme encore et, d'album, devient une exposition au Festival d'Angoulême. Quatre jours durant, la collaboration menée par le collectif hors norme de « Match de catch à Vielsalm » reprend du service, en conjuguant bandes dessinées, accrochage d'originaux et documents vidéo.

Point d'orgue du dispositif : l'atelier Action Mix Commando, atelier expérimental et collectif de création en bande dessinée, ouvert au public pendant tout le Festival. Chaque session de l'atelier durera de deux à quatre heures et permettra à chaque participant de repartir avec un exemplaire de son propre travail imprimé en linogravure. Toutes les créations ainsi réalisées seront intégrées à une vaste bande dessinée collective.

Match de catch à Vielsalm

Studio du Théâtre

Du jeudi 28 au dimanche 31 janvier 2010

Production : 9e Art +

Commissariat : Dominique Goblet / Frémok

Scénographie : Frémok